

*Travail de lecture :*

**REPOS DANS LE MALHEUR**  
*d'Henri MICHAUX*

---

Yves JANOT

**REPOS DANS LE MALHEUR**

Le Malheur, mon grand laboureur,  
Le Malheur assois-toi,  
Repose-toi  
Reposons-nous un peu toi et moi,  
Repose  
Tu me trouves, tu m'éprouves, tu me le prouves.  
Je suis ta ruine.

Mon grand théâtre, mon havre, mon âtre.  
Ma cave d'or,  
Mon avenir, ma vraie mère, mon horizon.  
Dans ta lumière, dans ton ampleur, dans mon horreur,  
Je m'abandonne

HENRI MICHAUX — Plume

**O. APPROCHES :**

0.1. Le travail de lecture qui va suivre opère d'abord au niveau du titre : on enregistre ce qui s'en perçoit empiriquement comme « donnée immédiate » au plan des signifiés ; puis on esquisse avec cette « intuition » un schéma de structure, de réglages et de transformations de cette structure ; enfin on en fait hypothèse, hypothèse de *matrice isotopique*, productive de l'ensemble du poème.

0.2. Passés ces préalables, il s'agira d'en produire l'efficiencia réelle, d'en vérifier la justesse qui pourrait s'énoncer ainsi :

Le texte étant pris comme système de parole, toutes les structures de ce système sont productives de ce qu'on y voit se régler et se transformer,

simultanément au plan des formes de l'expression (signifiant) et au plan des formes des contenus dénotés et connotés (signifiés), cette amorce polyisotopique déjà posée par le titre.

0.3. **Repos / malheur** — Or le titre est d'abord compris dans une signification *d'antinomie radicale*. Le premier terme dénote : détente et plaisir ; le second, tension et désagrément.

Mais aussi, le repos est compris comme oubli, extériorité et succession au malheur en tant qu'épreuve ; ou le malheur est perçu comme lieu d'appel, désir torturé du repos. Ce qui, dans une apparence de paradoxe, les noue dans un point de sens commun : celui du rapport à *la durée*. Le malheur, c'est ce qui dure avec le sentiment qu'on ne peut pas l'endurer ; et le repos, c'est l'extérieur de cet impossible comme un autre impossible : c'est ce qui ne peut pas durer avec le sentiment qu'on voudrait que ça dure.

Ce qu'on peut poser provisoirement ainsi : repos vs malheur sont dans un rapport d'extériorité, chacun est *l'autre* de son opposé ; mais chacun simultanément, par rapport à *la durée* et au *désir* interne, est travaillé par l'autre : chacun est *l'autre* qui tend à revenir au *même*.

Ceci est aussi perçu dans la lecture la plus immédiate du titre, par la préposition *dans* qui les lie syntaxiquement : ainsi est imposée comme seule possibilité l'impossible simultanément dans un rapport contenant / contenu de ce qui est d'abord ressenti comme exclusion réciproque, extériorité radicale mutuelle. Le même dans l'autre, le même produit par l'autre, chacun revenant à ce dont il est déjà toujours la fuite.

0.4. La matrice isotopique (opposition *destructive* et simultanément *constructive* des termes de l'opposition) produite par l'énoncé du titre au plan du contenu (signifié dénoté dans l'ordre des états affectifs) servira ci-dessous à des vérifications interdépendantes d'abord au plan des formes de l'expression de ce même titre, mais plus généralement pour les principales structures isotopiques des signifiants et des signifiés du poème : plan des isosémies analysant corrélativement les effets du discours (opposition Je / Tu) et les oppositions syntaxiques, puis ce qu'on pourrait appeler la libération du lexique — tout ceci pour les formes du contenu ; plan des isophonies et des isorythmies pour les formes de l'expression.

0.5. Il est possible dès maintenant de proposer ce qui, en dernière instance, est surdéterminé, connoté par la matrice isotopique du titre programmant tout le texte : au plan du contenu, la cellule productive notée même  $\longleftrightarrow$  autre renvoie au concept même d'*isotopie* (répétition, répétition par redondances et différences dans la parole poétique, comme mouvement de transformations réglé et producteur) mais aussi au statut idéologique de la parole : que l'on pense à l'opposition oral / écrit, à son inscription dans le mythe tenace de l'expressivité et / ou de la représentation, ou encore de ses rapports à l'inconscient.

0.6. Ce travail est le développement, l'intensification peut-être de celui qui a été mené avec une classe de sixième, avec les visées pédagogiques suivantes :

— se saisir, en le poussant, du « bavardage impressionniste » toujours possible après une lecture.

— déloger ce bavardage de sa place imaginaire de réussite finale dans la lecture dite expliquée, qui en fait le triomphe pédagogique venant à bout du silence des élèves.

— travailler ce bavardage pour l'obliger à l'élaboration très préalable et provisoire de ce qui fondera l'enjeu théorique de toute l'étude.

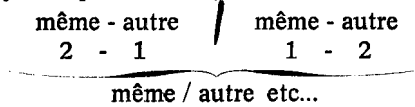
— prolonger théorie et pratique de l'étude du poème dans une pratique de l'écriture, nouvelle pour les élèves parce que substituant aux illusions du « sujet de rédaction » les termes mêmes de ce qui aura été produit : le signe, génération polyisotopique du texte. (V. 3 et 4).

### 1. L'ISO-RYTHMIE :

#### 1. 1. titre : **Repos dans / le malheur**

— disyllabe - monosyllabe / monosyllabe - disyllabe

ceci posant une sorte de travail dans l'anapeste : 2/1//1/2 → 3/3 pour 4 mots avec renversement symétrique, soit déjà :

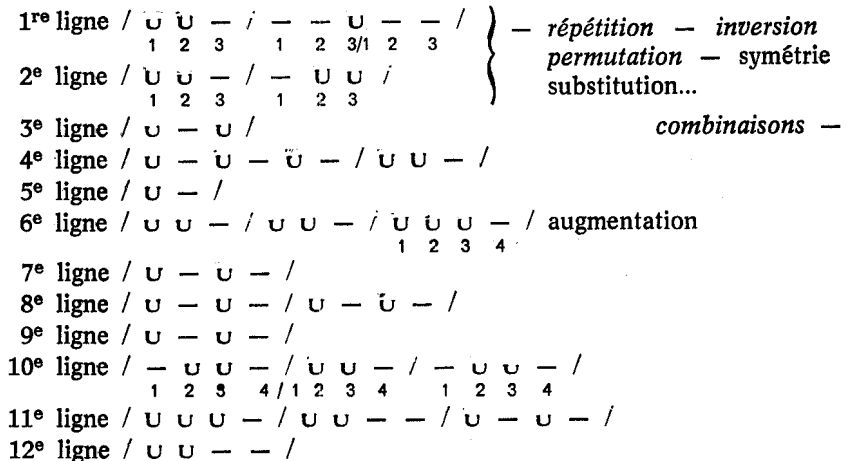


1. 2. Nous noterons tout de suite que le texte sera, en rapport à ceci, constitué lexicalement uniquement en mono-, di-, ou tri-syllabes.

1. 3. Que cette structure produit aussi le rapport lignes/séquences selon un mouvement de répétition, de rupture, de perte et/ou d'augmentation :

- |                            |   |                                      |
|----------------------------|---|--------------------------------------|
| ex : ligne 1 = 2 séquences | } | <i>répétition</i>                    |
| ligne 2 = 2 séquences      |   |                                      |
| ligne 3 = 1 séquence       | } | <i>rupture / perte</i>               |
| ligne 4 = 2 séquences      |   |                                      |
| ligne 5 = 1 séquence       |   |                                      |
| ligne 6 = 3 séquences      |   | <i>répétition</i>                    |
|                            |   | <i>rupture / augmentation etc...</i> |

1. 4. La génération du même par l'autre est aussi explicite dans le système combinatoire des syllabes longues ou brèves qui scandent la lecture :



Les imbrications rythmiques complexes ici ne manquent pas de produire le caractère opératoire des répétitions, symétries, renversements, décalages et extension autour des oppositions 1/2 → 2/3 → 3/4 etc...

## 2. L'ISO-PHONIE :

2.1. Il faut entendre ici la capacité productive des répétitions et oppositions des « sons » (phonèmes) de la langue, l'antagonisme du même à l'autre jouant ici par les traits pertinents qui scindent les consonnes et les voyelles : antériorité / postériorité

ouverture / fermeture

sonorité / surdité, nasalisation etc...

### 2.2. Quelques exemples :

2.2.1. du [a] (postérieur) au [a] (antérieur) en passant par le [a] lié à la semi-consonne [w] ou le a nasalisé [ã] : malheur, laboureur, toi, moi, ma, ta, m'a, etc...  
théâtre, havre, âtre, cave, avenir  
grand, abandonne, dans

2.2.2. du [o] (fermé) au [ɔ] (ouvert), au o (nasalisé) : [ɔ̃]  
repos, repose, reposons  
or, horizon, horreur, abandonne  
reposons, horizon, mon, ton

2.2.3. du [e] (fermé) au [ɛ] (ouvert) au [œ] (ouvert)  
théâtre, vraie  
mère, lumière  
malheur, laboureur, ampleur, horreur

2.2.4. ● le [u] et le [y] rapide ou non  
laboureur, trouves, éprouve, prouves  
suis, ruine, lumière

● l'opposition [s] / [z] asseois-toi repose  
[b] / [p] [d] / [t]

et même : aspiré / non aspiré : mon havre, mon âtre.

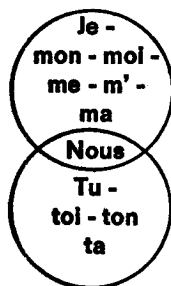
2.3. A ce propos il convient de souligner le concept de *système*, obligé par les corrélations transformatrices et productives qui soudent l'interdépendance des différents niveaux de l'énonciation, si bien que les *ruptures* propulsent aussi bien les niveaux de l'énonciation que le bascul de l'un à l'autre — le phonologique dans le lexical, le phonétique dans le graphique, le prosodique dans le morphologique —

Exemple ici = /t/ t /te/ — /t/v/ →

théâtre, âtre, havre, etc...

## 3. L'OPPOSITION JE / TU et L'ISO-TAXIE :

3.1. Le texte déploie la morphologie du discours dans un énoncé à deux actants : l'émetteur *Je* parle au *Malheur*, *Tu* qui demeure silencieux. La structure se développe de l'opposition entre les deux paradigmes distincts : *Je - mon - moi - me - m' - ma* / *tu - toi - ton - ta* en intersection au niveau du *nous*.



3.2. Les relations actanciennes entre ce Je et ce Tu se réduisent d'abord à des modèles simples :

sujet Tu / objet Je : **tu m'éprouves**, par exemple.

sujet Tu / objet Tu : **Repose-toi**.

et la combinatoire des deux : **Reposons-nous**.

sujet Je / objet Je : **Je m'abandonne**

ceci peut paraître sinon constant, du moins dominant dans la première strophe : Je objet passif, Je exclu, Je sujet associé mais aussi objet passif, Je sujet mais réfléchi en objet, soit toujours *passif* et *dégradé*, *menacé d'agressions* et de morcellements comme le confirmera l'analyse sémantique et comme en est l'emblème sémique ce mot « *malheur* » qui est l'agent destructeur.

3.3. Mais à ceci quelques exceptions syntaxiques apparentes :

3.3.1. **mon grand laboureur** - la forme du contenu est celle de l'*appropriation* - il y a eu renversement de la structure morpho-syntaxique :

T  
dominé ———> possesseur  
Tu laboures Je  
Tu me laboures  
Tu es mon laboureur  
**mon laboureur**

l'objet passif efface le sujet actif et se substitue à lui dans une transformation d'*appropriation*.

3.3.2. **Je suis ta ruine** : présente à l'analyse la même subversion où le bouleversement du même par l'autre produit la transformation de l'autre par le même et la révolution du même en autre - (inconscient - sujet - désir - parole - sens.)

tu ruines Je  
tu me ruines  
tu es ma ruine  
**Je suis ta ruine.**

ici (en fin de première strophe - lieu de rupture dialectique productive essentielle) le gain, si l'on peut dire, est plus spectaculaire : Je fonde son être actif de ce que Tu fonde le sien du non-être de Je (je suis de ce que tu me réduis à rien).

3.3.3. **tu me le prouves** :

Cette séquence accentue et décide ce qui se dessine ci-dessus, et il n'est pas indifférent de noter à ce niveau un nœud d'intergénération entre le prosodique et le morphologique, puisque c'est là aussi (cf. 1 *ISO-RYTHMIE*) que le texte passe de la combinatoire à 3 syllabes (U U —) à la combinatoire à 4 syllabes (U U U —), à la charnière des deux strophes, la seconde étant dominée par le rythme à 4 syllabes (on noterait de même comme opposition de dominante entre les 2 strophes, l'opposition verbes/noms pour des raisons morphologiques qui vont suivre)

— tu prouves ceci		ceci convainc Je
tu le prouves		ceci me convainc
tu le (qui me convainc) prouves		
<b>tu me le prouves.</b>		

cette fois, Je n'est plus directement objet passif : il y a médiation d'un *objet neutre* qui satisfait le travail agressif du malheur (le désir), qui épargne le sujet détourné et gratifié par l'attribution de la preuve (épreuve transformée en preuve : corrélation entre la paronymie et la subversion du sens, du négatif vers le positif.) — il s'agit du sujet du discours — et cet objet neutre produit par le travail dialectique de ce qui (se) joue entre le désir de mort et son antagoniste, c'est le surgissement même de l'écriture poétique.

#### 3.4. *Autrement dit :*

La première strophe est dominée par la répétition des structures syntaxiques verbales dans quoi la relation actantielle sujet actif / objet passif oppose négativement Tu le malheur à Je. Mais le travail isotopique consiste à subvertir le sens en même temps que tout le système des formes de l'expression pour établir cette loi : que le sujet se fonde au niveau même de ce qui menace son intégrité, de ce qui l'altère (le produit autre). Ceci selon trois modalités ici repérées :

P → SN **mon grand laboureur**  
 P → SN + SV    SV → V + SN + SN **tu me le prouves**  
 P → SN + V être + SN **je suis ta ruine.**

3.5. Cette révolution formelle, gratifiant le Je de la relation actantielle en tant qu'*être* accédant à un autre repos par ce qui le déborde d'horreur, décide des transformations surtout nominales dans la 2<sup>e</sup> strophe :

d'abord 7 SN du type : **mon grand théâtre.**

Je joue je	tu joues Je
Je me joue	tu me joues
Je suis théâtre	tu es mon théâtre où je me joue
Je me joue par toi qui es mon théâtre	
— tu es mon théâtre —	

En dépit de l'insuffisance d'analyse des transformations, on peut y lire ceci : que graduellement le texte déplace la relation actantielle — de l'actif et Tu agressant Je passif, par l'intermédiaire, dans le meilleur des cas, d'objets neutres — vers une sorte de jeu du Je avec lui-même, échappant à l'illusoire conflit sujet / objet pour se fonder comme sujet autre, celui qui passe par le désir, la dialectique entre le plaisir (repos) et la mort (malheur), en un lieu ambigu qui est précisément ici celui de la *dénomination*, de l'acte de parole (1<sup>re</sup> strophe : 8 verbes - 2<sup>e</sup> strophe : 11 noms pour 1 seul verbe).

— dans ta lumière / dans mon horreur  
**Je m'abandonne**

Tu éclaires tu	tu horrifies je	Je abandonne Je
Tu t'éclaires	tu m'horrifies	Je m'abandonne
Tu es ta lumière	tu es mon horreur	l'abandon est ici
ta lumière	mon horreur	ici qui est ta lumière
		qui est mon horreur

#### 4. LIBÉRATION DU LEXIQUE :

4. 1. En dernier ressort c'est la convergence des signifiés que produisent toutes les interactions transformatrices et génératrices, d'un niveau de l'énonciation à l'autre, repassant par cette hypothèse confirmée d'une matrice isotopique, c'est-à-dire en fait produit/productrice du texte (le Même dérangé par l'Autre, *vidé par ce vide, et simultanément débordant/débordé (par) ce rien qu'il augmente, qui l'augmente* : même / autre / autre autre, etc...).

4. 2. Au plus simple, on peut pointer les deux isotopies antagonistes qu'ouvre le titre :

I<sub>1</sub> : **REPOS** : *s'asseoir, - se reposer - être - havre - mère*

I<sub>2</sub> : **MALHEUR** : *éprouver - ruine - horreur - cave.*

La première série se déploie autour de l'axe sémantique : immobilité - chaleur - intégrité. La deuxième série lui oppose le contraire : bouleversement - nuit - altération.

4. 3. Mais on doit lire aussi simultanément une troisième isotopie, générée dès le début :

I<sub>3</sub> : **TRAVAIL** : *laboureur - trouver - éprouver - prouver - avenir*, cette série centrée sur : production - procès - progrès - ouverture.

4. 4. Repos / travail / malheur se lit aussi :

repos / vs / malheur

travail / vs / repos.

mais avec la permutation essentielle de ceci.

<i>positif</i>	<i>négatif</i>
repos	malheur
travail	repos
malheur	

4. 5. Même en s'en tenant à d'insuffisantes intuitions sémantiques, on se trouve vite obligé de lire ceci, qui révèle une intense activité de déplacements et de condensations dans le champ des significations : travail et malheur, à la fois opposés et pareils, produisent des points de contact, des intersections (cf. *éprouver*) d'un ensemble avec l'autre, pour une subversion positive du sens : ce qui travaille le repos en le désintégrant, c'est le malheur ; mais le travail travaille aussi le malheur en l'intégrant, pour produire un repos « supérieur ».

Ceci est confirmé par des glissements qui s'opèrent, qui contaminent sémantiquement les isotopies initiales pour les ouvrir à d'autres dans le dessein général que voici :

- effacement progressif des sèmes « négatifs » (il demeure horreur seul à la fin)
- renversement de l'apparence négative en contenu positif connoté (je m'abandonne)
- déplacement, par rupture sémantique, d'un contenu négatif jusqu'au sème positif.

} éprouves / preuves - avenir - horizon - lumière - ampleur

} destin → détermination maîtrisée

} ruine / havre - cave / d'or - avenir - lumière

} faillite → commerce - thésaurisation - investissement - déploiement

— production enfin de l'espace du *jeu*, c'est-à-dire dépassement de l'antinomie duelle et stérile :

- théâtre - être (foyer du théâtre par polysémie)
- cave d'or (fosse d'orchestre - isotopies imbriquées)
- lumière - ampleur.

— enfin et surtout, annoncé par ce qui précède, le besoin d'une lecture plurielle, requise par les polysémifications que trame une structure rhétorique intense — nous avons vu, au plan de la morpho-syntaxe, que l'accumulation dénomminative *positive* résultait, par transformation, de l'inventaire attributif du malheur cependant posé d'abord sémantiquement comme *négatif* : **mon laboureur, mon théâtre, mon havre**, etc... Ceci se fait par des mouvements lexicaux que nous appellerons *tropes*, attirances d'un contenu sémantique à l'autre, tris (par analogies, contiguïtés, relations du contenant au contenu, du tout à la partie) — des sèmes contrariés qui peuvent coexister dans un même énoncé, ceci par le jeu constant des métaphores - métonymies - synecdoques - polysémies :

exemple :

<b>laboureur</b>	}	qui bouleverse - blesse le champ qui travaille qui promet la récolte, le gain
<b>havre</b>	}	lieu de départ lieu de retour lieu de commerce lieu de repos lieu de richesse
<b>mère</b>	}	celle qui donne naissance qui nourrit qui étouffe dont il faut se séparer près de quoi on retourne.

4. 6. Il faudrait systématiser davantage cela, en le cadrant très serré dans ce qui se dessine aussi ici d'un espace fantasmatique avec ses axes, qui sert, dirait-on, de support productif à l'espace sémantique même du texte poétique :

opposition dehors / dedans      limite / effacement des limites  
debout / assis      haut / bas  
ouverture / fermeture

Le tout se ramenant peut-être au thème le plus profond, si on s'en rapporte au langage du rêve dont les structures comme celles du poème ont à voir avec l'inconscient : le thème du père, de la mère, de la maison, dans la dynamique ambivalente des attirances et des répulsions.

## 5. UTILISATION PÉDAGOGIQUE :

5. 1. Pour être bref, à ce niveau, ce qui a été visé est double :

★ contre le mythe de l'expressivité

★ contre le mythe apparemment plus neuf du texte libre.

Soit, pour produire le concept, peu naturel à la sortie de l'école primaire : de *contraintes productives*.



Non pas : dire n'importe quoi d'abord — mais avant tout ne pas le dire n'importe comment — et lire que lorsque ça n'est pas dit n'importe comment — ça ne dit jamais n'importe quoi.

5.2. Plus concrètement, on a retenu pour les élèves d'une classe de sixième :

- a) la morphologie du discours  
Je → tu
- b) la parophonie (génération phonologique du signifiant).
- c) lignes rythmées par 1, 2, 3 séquences.
- d) oppositions syntaxiques SN/SV.
- e) libération du lexique par rapport au sens référentiel-métaphores.

5.3. L'amorce fut établie collectivement, en fixant le choix d'un *interlocuteur* permettant d'embrayer sur toutes les autres contraintes — Soit, je ne parlera pas à un camarade, ni à un animal, ni même à une chose, à un objet. Il parlera à une notion, à un concept (quelque chose qui se forme dans la pensée, la sensibilité réfléchie) : la douleur, la joie, la mémoire, la peine, l'espoir, le désir, etc...

## 6. TEXTES D'ÉLÈVES

6.1. *Structures homologues* : BONI Didier - 6<sup>e</sup> 2.

### TRISTESSE DANS LA FACE

Tristesse, ma comtesse,  
tristesse,  
tu me prends, pour me pendre.  
Dans ma chance, tu danses en cadence,  
tu te balances.  
Dans ma face, tu te caches,  
tu te lasses,  
tu es ma maîtresse, ma faiblesse, ma comtesse.  
Tu passes, tu repasses, tu me surpasses,  
je suis ta victime.  
Tu me plies, tu me tries,  
ma frange, ma lampe, mon ancre.  
Dans mon cœur, dans ma peur,  
je pleure.

6.2. *Structures analogues*.

6.2.1. CONQ Claudie 6<sup>e</sup> 2.

### J'AI ACCOMPAGNÉ AU CŒUR DE LA FLEUR :

Ma sœur en couleurs,  
Mon œuvre en ocre dorée,  
Ma roseraie en colère,  
Ma douleur dans les malheurs,  
Mon ardeur qui brame,  
Mon drame qui rame,  
Ma marne qui court,  
Mon arme en velours,  
Mon roucoulement morne,  
Mes nattes douces,

Mon cercueil en satin,  
Mon saturne en deuil,  
Nocturne sur le seuil,  
Ma tournure qui veille,  
L'aile noire de mon manoir maigre  
Mon tartuffe en flammes,  
Et farfelue mon âme.

6. 2. 2. CLAUDE Sylvain 6° 2.

J'ai trouvé derrière la porte  
un parapluie plein de sang  
un marteau frappant le temps  
le matin jacassant avec le vent  
un médecin tapant dans ses mains  
un mardi remettant à demain  
une minute pleurant de chagrin  
le minuit sonnait au lointain  
un miroir reflétant dans son bain  
la misère pleurant un peu de gain  
un militaire se battant pour un bout de pain  
un marin qui a changé de teint  
maman arrivant avec son sac à mains  
la porte se referme, on la rouvrira demain.